



AU SERVICE DES ORTHODOXES DE LANGUE FRANÇAISE

# FEUILLET DE ST SYMÉON

N°74 DIMANCHE DU PARALYTIQUE COMPLÉMENT 2021

**LE CHRIST EST RESSUSCITÉ ! EN VÉRITÉ IL EST RESSUSCITÉ !**

Le présent feuillet complète  
notre feuillet N° 15 pour Dimanche du Paralytique 2020  
Téléchargeable à l'adresse  
<http://saintsymeon.fr/feuillets2020/feuillet015.pdf>

**Homélie du P. Boris Bobrinsky Dimanche du Paralytique 1985**

## Le paralytique

Au Nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Le Christ est ressuscité !

Le dimanche d'aujourd'hui et les deux dimanches suivants, l'Église nous propose des lectures de récits évangéliques, de l'Évangile de Jean qui est lu de Pâques à la Pentecôte et en particulier de récits de miracles de guérison et de conversion qui ont eu lieu pendant le ministère public de Jésus en Terre Sainte.

On peut s'interroger : pourquoi lisons-nous ces lectures d'évènements qui précédaient la passion du Sauveur dans le temps de Pâques où notre regard devrait être davantage concentré sur la Résurrection du Sauveur, sur les apparitions du Ressuscité et ainsi nous préparer à l'Ascension et à la venue du Saint Esprit ?

De fait, l'Évangile de Jean a été choisi, et peut-être composé, dans cette optique pascale, de sorte que Pâques est le moment où se révèle la plénitude de la divino-humanité de Jésus ressuscité, de ce Jésus en lequel demeure Dieu, la plénitude de la divinité, le Verbe, le Fils de Dieu.

Et également, on peut préciser – l'Évangile de Jean nous aide à le comprendre – que la lumière de la Résurrection rejaillit en arrière, comme à rebours, sur toute la vie humaine de Jésus avant sa Passion. Chaque moment, chaque acte, chaque geste, chaque parole de Jésus est une parole pascale, une parole de résurrection, de vie, de victoire, de lumière. Et ces termes de vie, de victoire, de lumière sont particulièrement saillants dans l'Évangile de Jean.

Ceci est une première indication importante pour nous : savoir lire les Évangiles à la lumière de la Résurrection. La parole vivante de Jésus nous entraîne au-delà des évènements terrestres, dans la lumière pascale.

Dans cet épisode d'aujourd'hui, nous voyons la rencontre d'un malade, d'un infirme, d'un paralysé, d'un paralytique avec Jésus, dans cette piscine de Béthesda où gisaient de nombreux malades et où une fois par an, dit l'Évangile, un ange descendait dans l'eau, la faisait bouillonner et le premier qui arrivait à être descendu dans la piscine trouvait la



guérison.

Il y a également une analogie, peut-être de cette descente sporadique et rare de l'ange avec les visitations de l'Esprit Saint chez les prophètes dans l'Ancien Testament. L'Esprit Saint venait, assistait, inspirait les écrivains sacrés, il pénétrait les prophètes mais comme du dehors, encore, comme de l'extérieur, et ce n'est qu'à partir de la venue de Jésus et dans la Pentecôte que l'Esprit Saint devient vie et souffle et brûle au cœur même de l'Église. Par conséquent, cette venue de l'ange n'est qu'annonciatrice de la plénitude, et de la vie, et des guérisons de Jésus. Lorsque Jésus s'approche de ce malade gisant depuis trente-huit ans – on peut s'imaginer le temps d'attente –, Jésus lui demande s'il veut guérir. Et le malade lui répond – et nous lisons cela dans tous nos évangiles – : « Je n'ai personne, je n'ai personne qui puisse me porter à l'eau », exactement « pour me jeter dans la piscine quand l'eau est agitée ». « Je n'ai personne »... En grec – et je le rappelle d'année en année –, ce n'est pas le mot « personne », un terme français courant moderne, qui est employé mais c'est le mot « homme » : « je n'ai pas d'homme », ou « je n'ai pas un homme qui puisse me descendre dans la piscine, dans l'eau ». Et il faut retenir que dans l'Évangile de Jean, il ne s'agit pas simplement d'une expression courante et banale, « je n'ai personne, je n'ai pas d'homme », mais qu'il y a certainement une vérité plus profonde qu'ignore d'ailleurs celui qui parle mais que la lecture chrétienne et christique et christologique de l'Évangile nous aide à retrouver. « Je n'ai pas d'homme », dit ce malade, en face de Celui qui révèle la vérité de l'homme, Celui qui porte en lui la plénitude de l'homme, Celui qui n'est pas seulement l'image de Dieu mais aussi l'image de l'homme dans sa pureté, dans son intégrité à la fois première et dernière. Jésus ainsi est là, devant lui, dans l'aspect caché de son humanité d'où ne jaillit pas immédiatement, du moins pour les yeux de la chair, la lumière et la gloire de la divinité. Mais la lumière et la puissance et la gloire sont là, en Jésus, en permanence, non seulement dans la transfiguration, non seulement pendant les miracles, mais à tout moment, à tout instant de la vie de Jésus.

Et nous voyons que dans le miracle de guérison, la puissance de vie s'écoule, elle s'écoule comme de nécessité par la loi même de l'amour. Bien sûr, cet écoulement de vie, de guérison, d'amour sont les signes de l'amour éternel et impératif de Dieu.

Il y a encore une parole de Jésus proche de cet évangile que je voudrais vous relater, si vous avez préparé la liturgie d'aujourd'hui en lisant à l'avance l'évangile de ce jour, ce que nous vous recommandons toujours de faire, pour ne pas arriver comme cela impromptu à l'église sans savoir ce qui va être lu et prêché, et afin que votre cœur soit déjà préparé à comprendre le texte et à recevoir la prédication. Eh bien, deux versets plus loin après cet épisode de la guérison du paralytique, Jésus dit une parole très mystérieuse et très importante, pleine de sens : « Mon Père, répond Jésus aux Juifs qui le poursuivaient parce qu'il guérissait le jour du sabbat, Mon Père agit jusqu'à présent, et moi aussi j'agis – je ne sais pas si c'est le bon mot, Mon Père agit, ou Mon Père œuvre, ou Mon Père est au travail – jusqu'aujourd'hui et moi aussi j'œuvre, je suis au travail ».

De quoi s'agit-il ici et pourquoi cette parole que nous ne commentons d'ailleurs jamais car elle n'est pas dans la lecture même de l'Évangile – mais c'est une parole pleine de densité –, pourquoi cette parole est-elle dite ici ? Parce que Jésus, et cela éclaire toute l'action de Jésus sur terre, Jésus en guérissant choisit spécifiquement, bien souvent, le jour du sabbat, quitte à et pour scandaliser les témoins de ses actes de miséricorde et de guérison. Jésus choisit volontairement le jour du sabbat pour manifester à la fois son identité et la continuité de son action avec celle de Dieu, pour manifester l'identité de la loi nouvelle de l'amour qu'il révèle en sa personne avec la loi mosaïque révélée dans le Décalogue sur le Sinaï lorsque le sabbat lui-même fut instauré. Le sabbat est pour ainsi

dire le symbole le plus sacré du respect de l'homme et du peuple élu pour Dieu et pour Sa Loi. Et pourtant, Jésus assume ici ce sabbat, il en est le Maître et il s'affirme surtout comme continuant pour toujours intimement l'œuvre du Père.

Dans le livre de la Genèse, il était dit : « Et Dieu se reposa au septième jour, ayant vu que tout ce qui avait été créé était très bon, – ou très beau, le mot signifie les deux, bon et beau – et voyant la bonté et la beauté de la créature première, Dieu se reposa de toutes Ses œuvres le septième jour ». Et lorsque le péché vient mettre le désordre et la dégradation dans l'œuvre bonne et belle de Dieu, eh bien Dieu se remet au travail et le Père sort de nouveau de sa béatitude éternelle et inaccessible pour entrer avant même l'envoi de Son Fils dans la réalité du monde, en envoyant les prophètes, les anges, en préparant les hommes à recevoir l'incarnation du Fils et la venue de l'Esprit par des théophanies, des apparitions, des manifestations successives et encore provisoires.

Et enfin quand le temps vient de la venue de Jésus, Il vient pour révéler l'action du Père, pour révéler l'amour du Père. Finalement cette parole équivaut à cette autre parole de l'Évangile de Jean : « Dieu a tant aimé le monde qu'Il a envoyé son Fils unique ». « Mon Père agit jusqu'à maintenant et moi j'agis » donc dans la continuité, dans l'identité totale de volonté, de sagesse, d'amour, de plan de salut du Père et du Fils dans le Saint Esprit. Il est bon quelquefois que nous nous élevions dans notre méditation du dimanche à ces réalités éternelles et au mystère trinitaire de notre salut.

Et enfin Jésus venant et s'approchant du paralytique, continuant ainsi dans le concret, dans cette chair et les membres malades de cet homme gisant à terre, continuant l'œuvre d'amour éternel, infini du Père, réalise et révèle cet amour du Père non pas seulement en tant que Dieu mais aussi en tant qu'homme.

C'est à travers et c'est dans l'humanité même, l'humanité déifiée, l'humanité portant la grâce divine en elle que Jésus agit, de même que c'est dans son humanité qu'Il interrogera, à propos de Lazare : « Où l'avez-vous déposé ? ». C'est cette humanité de Jésus qui nous est proche et à laquelle nous participons et par laquelle nous devenons participants de la vie divine, de la nature divine dans l'Esprit Saint.

Et ainsi, ce que Jésus fait dans le mystère de l'unité des deux natures divine et humaine, les apôtres le continueront. Dans les Actes des apôtres, nous avons, et ce n'est pas une coïncidence, une guérison et une résurrection, la guérison d'un impotent et la résurrection d'une femme, Tabitha, qui était respectée et aimée pour ses bonnes œuvres et pour la richesse de son amour et de sa charité. Et saint Pierre continue l'œuvre de Jésus, nous pouvons dire que saint Pierre aussi, et les apôtres et leurs successeurs jusqu'à la fin des temps répercutent et continuent l'œuvre d'amour du Père : « Mon Père agit jusqu'à maintenant, et moi, j'agis et cette chaîne commence en l'œuvre du Seigneur, et cette chaîne se continue dans l'unité intangible de vie et de grâce à travers les siècles jusqu'à la fin des temps. Nous aussi, dans l'Église, dans le temps, dans notre prédication, dans l'œuvre de miséricorde et de vérité à laquelle l'Église est appelée, que l'Église est appelée à servir, nous aussi nous continuons l'œuvre du Père. Rappelons-nous donc que dans chaque image, et dans chaque exemple de guérison, d'enseignement, de sagesse, de vérité, nous trouvons constamment à l'œuvre et en réalisation cette parole sublime de Jésus : « Mon Père agit jusqu'à maintenant et moi aussi j'agis ».

Puissions-nous être, chacun de nous à sa place, chacun de nous en se dépassant, les participants, les coopérateurs de Dieu dans cette œuvre mondiale et cosmique du salut à laquelle nous sommes appelés.

Amen